

TATJANA SAMARDŽIJA*

UNIVERZITET U BEOGRADU, FILOLOŠKI FAKULTET

SRBIJA

 <https://orcid.org/0000-0003-4339-4268>

RELATIVES PÉRIPHRASTIQUES ET PROGRESSION GLOBALE EN FRANÇAIS DES SCIENCES

Résumé : Les propositions relatives périphrastiques ont pour antécédent formel un pronom démonstratif, lequel connaît différents degrés d’(inter)dépendance sémantique ou syntaxique par rapport à la relative. Nous étudions d’abord les propriétés sémantiques et syntaxiques opposant *ce* aux formes *celui/celle(s)/ceux*. Dans l’étape suivante, nous contrastons les emplois anaphoriques et cataphoriques des démonstratifs, et de *ce* en particulier. La dernière partie argue en faveur de *ce* que nous considérons comme un type particulier de progression thématique – la progression thématique globale.

Mots-clés : proposition relative périphrastique, progression thématique globale, français des sciences, pronom démonstratif, antécédent formel.

1. INTRODUCTION

Par une analyse récente (Mirić et Samardžija 2024) des propositions relatives dans les articles scientifiques en français, nous avons montré la correspondance entre différentes fonctions syntaxiques du relatif *dont* et les types de progression thématique, établis par Daneš (1974) et développés en français par Combettes (1983).

La présente analyse continue l’étude des types de progression thématique réalisée par les relatives (REL) au sein des phrases complexes. Elle part d’un corpus de 226 REL dites *périphrastiques* (Riegel 2009, 814) prélevé sur 50 articles scientifiques – 25 en sciences humaines et sociales (SHS), 25 en médecine. Les REL périphrastiques, ou *indépendantes* (Sandfeld 1977, 85), sont l’un des deux types de REL sans antécédent nominal (Pierrard 1988). Leur trait spécifique est le binôme formé par le démonstratif (DEM) *ce/celui/celle(s)/ceux* et le pronom relatif simple *qui/que/dont* :

* tatjana.g.samardzija@gmail.com

- (1) Mais comment reconnaître *une arme offensive, celle qui n'est pas conservée dans un hangar ou une caserne mais dans des cerveaux, humains ou électroniques* ? RIS_096_0107

À la différence de l'antécédent nominal caractérisant les REL prototypiques, appelées *adjointes* (Sandfeld 1977, 160), le DEM représente un antécédent formel, ou *postiche* (Wilmet 2007, 592), mais responsable des usages textuels particuliers de telles REL :

« Les relatives périphrastiques [...] ont donc un statut intermédiaire entre celui des relatives adjectives [= *adjointes*] (équivalant à l'épithète ou au complément de nom) et des substantives proprement dites [= *indéfinies, sans aucun antécédent, même formel*] (équivalant à un GN), elles sont quasi nominales. Elles n'ont pas de véritable antécédent ; le terme qui les introduit n'a qu'un sens catégoriel très général [...] Quant au pronom relatif, il constitue une variable dont les différentes valeurs (spécifique ou générique, par exemple) sont déterminées par le contenu de la relative. » (Riegel et al. 2009, 814; gras supprimés)

Ces propriétés sémantiques et syntaxiques du DEM expliquent pourquoi S. Kordić (1995) nomme les périphrastiques *relatives à antécédent formel* (ser. *relativna rečenica sa formalnim antecedensom*). Dans la présente analyse, après avoir contrasté les emplois anaphoriques et cataphoriques du DEM antécédent, de même que les périphrastiques introduites par *celui/celle(s)/ceux* et celles en *ce*, nous examinerons ces dernières, nommés *neutres* (Sandfeld 1977, 107). La dernière section de l'analyse examinera le type de progression thématique réalisé par les périphrastiques neutres à valeur anaphorique :

- (2) *La conjugaison des prédicats nominaux est dépendante de la nature sémantique des prédicats nominaux, ce qui n'est pas le cas des verbes.* NEO_2022_34.3

Dans (2), *ce (qui)* reprend le contenu de toute une proposition à gauche (en italiques) – afin de développer ce contenu dans la REL. Cette progression *globale* ne figure pas dans les études phares de Daneš (1974), Firbas (1997) et Combettes (1983) à côté des trois types principaux de progression thématique (linéaire, à thème constant, à thème dérivé),¹ bien que la même structure syntaxique et thématique caractérise notamment le latin depuis l'Antiquité. Nous arguons ici que la progression thématique globale mérite, pour des raisons synchroniques et diachroniques, d'être reconnue comme le quatrième type de progression thématique.

1 Notre recherche en ligne n'a pas permis de relever un seul article scientifique traitant d'un type de progression autre que les trois types classiques. Parmi les très rares mentions de la progression globale, nous mentionnons le blog du Département des lettres et langue françaises de l'Université Ibn Khaldoun à Tiaret, en Algérie. <<http://assosougueur.unblog.fr/2021/06/18/la-progression-thematique/>>.

2. RELATIVES PÉRIPHRASTIQUES : ANTÉCÉDENT, RELATIVE ET RÉFÉRENCE

Les formes *ce/celui/celle(s)/ceux* qui fonctionnent comme antécédents formels sont responsables des différentes propriétés syntaxiques et sémantiques des REL périphrastiques. Un tel antécédent est considéré comme *formel* du fait de précéder la REL à l'instar d'un antécédent nominal (*ce/la chose que tu sais*), mais sans aucune capacité référentielle,² puisque le DEM est toujours référentiellement dépendant d'un coréférent dans le contexte. Plus précisément, le DEM peut chercher son coréférent dans le contexte gauche (anaphorique) ou droit (cataphorique). Les REL périphrastiques ont une structure morphosyntaxique largement identique en français et en serbe, à cette différence près qu'en serbe le DEM et le REL se déclinent :

- (3) *Ce que* | *tu fais* | *n'est pas* | *honnête.*
 (3a) *Ono što* | *radiš* | *nije* | *pošteno.*
 (4) *Tu ne connais pas* | *celle que* | *j'aime.*
 (4a) *Ne poznaješ* | *onu koju* | *volim.*

C'est pourquoi l'étude des REL en croate (et serbe, monténégrin et bosniaque, *ipso facto*) que nous devons à S. Kordić (1995) est pertinente pour notre analyse des périphrastiques en français, d'autant plus que l'auteure compare les REL substantives périphrastiques avec tous les autres types structurels de relatives.

2.1. Relatives périphrastiques et indéfinies

Commençons par les ressemblances et dissemblances entre les REL périphrastiques (à *antécédent formel* chez S. Kordić) et indéfinies (Riegel et al. 2009, 816 ; cro. *slobodne*; Kordić 1995, 211). Les indéfinies sont reconnaissables par l'absence d'un antécédent quelconque et constitutives de nombreux proverbes : *Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage*. En français, toutes les indéfinies peuvent aussi être précédées de *celui/celle(s)/ceux* (à l'exception de *ce*) en devenant périphrastiques :³

- (5) fr. *Qui* | *sème* | *le vent* | *récolte* | *la tempête.*
 (5a) ser. *Ko* | *seje* | *vetar* | *žanje* | *oluju.*
 (6) *Celui/celle(s)/ceux* | *qui sème(nt) le vent récolte(nt) la tempête.*
 (6a) *Onaj/ona/oni/one* | *ko(ji/ja/je) žanje/u vetar seje/u oluju.*
 msg/ fsg / mpl / fpl msgpl/fsg/fpl sg /pl sg/pl

2 Pour simplifier, sous *syntagmes nominaux* nous entendons aussi ceux contrôlés par des prépositions, donc les syntagmes prépositionnels.

3 N'oublions pas qu'un antécédent, formel ou nominal, est obligatoire devant *dont* et *que* : *Ce/la décision dont je suis d'accord* ≠ **Dont je suis d'accord*. *Ce/le chef que j'apprécie* ≠ **Que j'apprécie*.

En absence de tout antécédent, le relatif de l'indéfinie a un sens aléatoire ('n'importe qui') et distributif ('tout un chacun') visant n'importe quel être masculin et féminin, singulier et pluriel. En transformant la REL indéfinie en périphrastique, les formes *celui/celle(s)/ceux* introduisent les catégories de nombre et de genre, en imposant une restriction importante de la classe de référents possibles, par rapport à l'indéfinie. En serbe, le féminin et le pluriel entraînent le remplacement du REL indifférencié *ko* (*qui*) par le REL qui distingue le genre et le nombre *koi/koja/koi/koje* (*lequel/laquelle/lesquel(le)s*). En d'autres mots, tout DEM vise un sous-ensemble plus ou moins spécifique par rapport à l'ensemble de toutes les entités possibles désignées par l'indéfinie. Pierrard schématise cette opposition par le tenseur binaire de la psychomécanique guillaumienne. Dans cette perspective, les REL périphrastiques correspondent au mouvement particularisant (du général vers le particulier) produisant différentes interprétations spécifiques, alors que les REL indéfinies correspondent au mouvement généralisateur (du particulier au général) produisant une interprétation générique :

« Le paradigme analytique [c'est-à-dire DEM+REL] indique une indifférenciation particularisante, réalisée au moyen de la détermination [démonstratif comme déterminant] du SN complexe [c'est-à-d. de la relative périphrastique] et de son aptitude à énoncer un acte de référence spécifique. » (1988 : 267)

Cette perspective unique de Pierrard perçoit donc dans *ce* précédant la relative un déterminant « article », et dans *celle(s)/celui/ceux*, des « déterminant[s] 'indicateur[s]' » (1988, 267), tous opérant une particularisation comparable à celle dans *ces pensées*. Au contraire, les REL substantives indéfinies, comme dans *Qui [=quiconque] dort (dîne)*, ont une portée générique, « une indéfinition maximale » (1988, 264) propre aux proverbes. De telles REL ne peuvent plus désigner « une personne particulière » (1988, 268), contrairement à *ce/celle(s)/celui/ceux qui dort*, à référence limitée et spécifique. L'introduction du DEM *ce* produit un changement d'ordre différent :

- (5) Qui | sème | le vent | récolte | la tempête.
 (5a) Ko | seje | vetar | žanje | oluju.
 (7) Ce qui sème le vent récolte la tempête.
 (7a) Ono što [= quoi] žanje vetar seje oluju.

Cette fois, dans les deux langues, *ce*, neutre, impose à *qui* une lecture « unipersonnelle » (Marchello-Nizia 1989, 173) ou encore « indifférenciée » (Grevisse 1988, 755 ; Wagner et Pinchon 1962, 56 ; in Marchello-Nizia 1989, 173). C'est pourquoi, en serbe, *ko* (animé) est remplacé par *što* (non animé). La lecture unipersonnelle de *ce qui* annule toute opposition en genre et nombre et inclut toute catégorie de référent (*Ce qui s'aime ne se lâche pas*), raison pour laquelle *ce*

est considéré par Marchello-Nizia comme le « seul vrai neutre, car seul pronom symboliquement neutralisé, par troncation du masculin ou du féminin [c'est-à-dire de *celui* et *celle*] » (1989, 179). Grâce à cette « indéfinition maximale », le sens de *ce* est entièrement procédural, ce qui lui permet de correspondre à une gamme très large de référents : êtres, objets, phénomènes, idées – comptable et non comptable – raison pour laquelle *ce* n'a pas de pluriel. Ainsi, en français des sciences, *ce*+REL désigne prioritairement des concepts, exprimés par syntagmes ou propositions entières :

(8) Abandonnant *La Liberté* le 25 mai 1848, *Dumas devient rédacteur politique de La France nouvelle à partir du 1er juin 1848, ce que* ce dernier journal s'empresse d'afficher sur les murailles parisiennes. SR_039_0013.23/1.2

En somme, si *qui* sans antécédent indique l'humain (tout genre et nombre), *ce qui* se positionne typiquement à l'autre extrême du continuum, indiquant prioritairement le non animé.

2.2. Démonstratif et relative

Comme le rappellent Kordić (1995, 188-191) et de nombreux auteurs croates, serbes et allemands qu'elle cite, de même que Riegel et al., le DEM antécédent formel est référentiellement dépendant du contexte, que ce soit le contexte gauche (valeur anaphorique) ou droit (valeur cataphorique). Inversement, les antécédents nominaux réfèrent directement à une entité ou à un concept au point de pouvoir à eux seuls constituer un énoncé (*La nuit. Le brouillard*). Si, à l'opposé des syntagmes nominaux, les DEM ne peuvent pas référer directement, quelle est donc la nature du rapport fonctionnel entre le DEM et la REL qui suit ? Kordić donne un premier élément de réponse en comparant ces *relatives à antécédent formel* avec les REL indéfinies et les REL à antécédent nominal :

« A la différence de la fonction syntaxique de la relative précédée d'un antécédent [nominal] et de la relative sans antécédent, la fonction syntaxique de la relative à antécédent formel est plus difficilement identifiable de manière précise. A savoir, vu le critère formel, cette relative est adjectivale tout comme les relatives à antécédent [nominal] ; or, en rajoutant à ce critère formel le critère sémantique, une telle relative est substantive tout comme les relatives sans antécédent. » (Kordić 1995, 210)⁴

Donc, formellement, antécédent il y a, sauf que le DEM des REL périphrastiques n'apporte aucun contenu lexical, mais « réfère à la REL en tant que porteur du contenu lexical » (1995, 209). Cela impose une co-dépendance référentielle entre

4 Faute d'espace, nous ne citons pas le texte original de Kordić, dont toutes les traductions sont les nôtres.

le DEM et la REL ou, plus précisément, un renversement du rapport fonctionnel entre REL et antécédent nominal : étant « substantive » ou « quasi nominale », la périphrastique semble fonctionner comme tête d'un syntagme où le DEM antécédent formel serait son déterminant. Telle est la position unique de Pierrard, qui appelle les DEM « déterminants » (1988, 267). Dans ce cas, le DEM est incident à la REL, et non pas, comme c'est le cas des antécédents nominaux, la REL au DEM. Toutefois, les auteurs de la *Grammaire méthodique du français* gardent une approche formaliste :

« Les relatives périphrastiques constituent *formellement* l'expansion d'un pronom démonstratif, *ce* ou *celui*, ou encore d'un adverbe comme *là*, de manière à former avec lui l'équivalent d'un GN » (2009 : 814 ; nos italiques)

Si le DEM détermine la REL, ou bien la REL modifie le DEM – telle est le dilemme constitutif de l'identité de toutes les REL périphrastiques. Nous essaierons de montrer plus loin que la réponse doit distinguer le cas de *ce* par rapport à *celui/celle(s)/ceux*.

Une question complémentaire est celle de savoir si le DEM antécédent formel fait partie de la relative périphrastique. Autrement dit, ce binôme a-t-il subi une grammaticalisation telle que le DEM n'est plus conçu comme antécédent, mais comme fusionné en quelque sorte avec la relative ? Tel est l'avis de Wagner et Pinchon (1962, 189) commentant la phrase *Fais ce que tu voudras* :

« Dans l'analyse de ces syntagmes, on évitera de dissocier l'antécédent du relatif. C'est le groupe *ce que tu voudras* qui est, d'ensemble, le complément d'objet de *fais*. »

Le DEM serait donc soudé avec la relative. Nous verrons dans la suite que Kordić argue pour une analyse semblable, mais plus nuancée, synthétisante : tout en distinguant la relative de son antécédent formel, elle insiste sur leur interdépendance sémantique :

„le premier mot référentiel [DEM] renvoie au second [REL], pour qu'ensuite le second renvoie au premier » (Kordić 1995, 195)

Dans le cas standard, le relatif trouve sa référence dans l'antécédent nominal, mais le DEM et le REL étant tous les deux référentiellement dépendants, leur coréférentialité ne suffit pas pour identifier le référent, et ils doivent, ensemble, trouver un coréférent référentiellement autonome à droite ou à gauche. Kordić généralise ce mécanisme de la référence indirecte du DEM+REL, qui vaut pour les emplois anaphoriques et cataphoriques :

« Avec une telle référence mutuelle, les deux pronoms resteraient vides. Pour obtenir tout de même un contenu lexical, la référence anaphorique s'élargit

jusqu'au lexème nominal le plus proche. On renvoie au lexème de manière uniquement conceptuelle ; autrement dit, il ne s'agit pas d'une anaphore pleine, qui comprendrait le renvoi référentiel. » (1995, 195)

Ainsi, dans (1), *celle qui* ne référerait à rien de spécifique en absence d'une *arme offensive*.

D'un autre côté, par la distinction entre *ce* et les autres DEM, ainsi qu'entre les emplois anaphoriques et cataphoriques de ces antécédents formels, nous espérons démontrer que ces facteurs produisent différents rapports entre le DEM et la REL, entraînant différents degrés de leur interdépendance. Nous verrons plus loin que cette interdépendance semble être la plus prononcée pour le *ce* cataphorique ; toutefois, notre corpus signale une dissociation libre entre *ce* et REL :

- (9) Comment définir *ce qui* n'existe pas encore (l'innovation) *ou qui* renvoie à un jugement subjectif (sens aigu de l'esthétique) ? SOART_023_0053.62
- (10) Nous sommes dans un monde où le prix du pétrole est particulièrement élevé, *ce qui* permet de débloquer de nouvelles ressources et des opportunités technologiques coûteuses *et qui* implique « une stratégie des combustibles liquides à long terme ». GEOEC_074_0029.44/4.5.6

Dans (9) et (10), les REL coordonnées gravitent vers un seul DEM : *ce qui* + (*ce*) *qui*. Donc, même *ce*, si référentiellement vide soit-il, est détachable de la REL, ainsi que *celui/celle(s)/ceux*. Ces deux exemples prouvent la possibilité de dissociation entre DEM et REL autant dans les emplois cataphoriques (9)⁵ – où *ce* renvoie uniquement au contenu de la REL à sa droite et non pas à un élément du contexte gauche – que dans les emplois anaphoriques (10) – lorsque le DEM renvoie clairement à un segment introduit dans le contexte gauche, *ce qui* est, dans le cas de *ce*, toute une proposition : *nous sommes dans un monde où le prix du pétrole est particulièrement élevé* (v. aussi ex. 8).

2.3. *Ce* vs. *celui/celle(s)/ceux*

Tout comme le DEM distingue les REL périphrastiques des indéfinies, de même, dans les deux langues, plusieurs critères sémantiques et morphosyntaxiques, voire textuels distinguent les REL périphrastiques introduites par *ce* de celles suivant *celui/celle(s)/ceux*.

Premièrement, à la différence de *celui/celle(s)/ceux*, la distribution syntaxique du pronom neutre *ce* est modeste en français moderne : à part la fréquente structure attributive *C'est ADJ/NOM*, *ce* ne peut être suivi que de la REL. Dans

5 Nous épousons l'interprétation de la valeur anaphorique du démonstratif offerte par Riegel et al. (2009, 287), tandis que ce que ces auteurs nomment cataphorique ne représente pour nous, selon les exemples qu'ils proposent, qu'une variante d'anaphore ou, à la rigueur, d'exophore.

les autres contextes syntaxiques, *ce* est remplacé par *cela/ceci*. On distingue, évidemment, le *ce* pronom neutre du *ce* adjectif masculin, à moins de parler de polysémie catégorielle ou bien de reprendre l'avis cité de Pierrard, pour qui tout DEM antécédent formel est un « déterminant propositionnel » (1988, 264) : *ce que vous voyez = ce spectacle*.

Considérons d'abord la fréquence des antécédents formels *celui/celle(s)/ceux* dans le corpus, par rapport à *ce* :

Tableau 1. Fréquences des DEM	sous-corpus SHS	sous-corpus médecine
REL périphrastiques - total (et moyenne par page)	187 (0,47)	39 (0,21)
<i>ce</i> + REL (fréquence et pourcentage)	144 (77%)	34 (87%)
<i>celui/celle(s)/ceux</i> + REL	43 (23%)	5 (13%)

Les deux sous-corpus affichent une prédominance écrasante des périphrastiques introduites par *ce* sur celles en *celui/celle(s)/ceux*. Pourquoi ces derniers introduisent-ils si rarement une REL périphrastique ? Pourtant, au total, les formes *celui/celle(s)/ceux* sont plus fréquentes dans le corpus que *ce*, mais sont rarement suivies d'une REL ; la grosse majorité en est complétée d'une structure alternative. En guise de preuve, dans le sous-corpus médical, sur le total de 73 occurrences de *celui/celle(s)/ceux*, 5 seulement sont suivies d'une REL, les 68 autres étant complétés de syntagmes prépositionnels (27 occurrences), participes (24) ou adverbes démonstratifs *-ci/là* (16) : *celle du torémifène et de la chloroquine* ; *ceux placés en soins intensifs* ; *celle-ci*. Dans un cas, exceptionnel dans le corpus, *celui/celle(s)/ceux* est complété d'un adjectif relationnel de spécialité (*les causes ischémiques et celles non ischémiques*). De la sorte, *celui/celle(s)/ceux* sélectionne toute une série de compléments nominaux, ce qui n'est nullement le cas de *ce* : **ce placé en soins intensifs*, **ce du torémifène*. Les propriétés syntaxiques de *celui/celle(s)/ceux* sont donc pleinement celles d'un nom, ce qui n'est pas le cas de *ce*, dont l'incompatibilité avec lesdits compléments nominaux signale le changement de son statut catégoriel. Il semblerait que *ce* pronom neutre et atone ne possède pas les propriétés d'abord sémantiques qui lui permettraient d'être la tête d'un syntagme contrôlant les compléments dépendant de *celui/celle(s)/ceux* – la forme composée de ces derniers (*ce+lui/elle*) témoignant qu'il s'agit de formes toniques. Or, cet argument est insuffisant puisque les formes *ceci* et *cela* n'acceptent pas non plus lesdits compléments nominaux : **ceci placé en soins intensifs*, **cela du torémifène*. Pour revenir au tableau, il faut aussi noter que les REL périphrastiques sont deux fois plus fréquentes par page dans les articles en SHS que dans les articles médicaux.

3. EMPLOIS ANAPHORIQUE ET CATAPHORIQUE DES ANTÉCÉDENTS FORMELS

Dans cette section, nous opposerons les emplois anaphorique et cataphorique des DEM *celui/celle(s)/ceux*, d'un côté, et de *ce*, de l'autre. À part S. Kordić, les auteurs de la *Grammaire méthodique du français* semblent être les seuls à remarquer (dans la quatrième édition ; 2009, 815) cette différence entre les emplois anaphoriques (nos ex. 1, 2, 8) et cataphoriques (ex. 3, 4, 6, 7) du DEM antécédent formel – notamment de *ce* – opposition importante dans la suite de notre analyse.

Dans les cas de l'emploi anaphorique du DEM antécédent formel – statistiquement prédominant dans l'ensemble du corpus – il cherche son coréférent dans le contexte précédent (ou gauche ou amont). L'autre emploi est *cataphorique*, où le DEM ne vise aucun contenu déjà introduit dans le discours, mais des unités communicatives à droite du DEM – plus précisément, le contenu de la REL.

En vue de pouvoir évaluer les taux respectifs des deux emplois en fonction du DEM en question, nous présentons le tableau suivant :

Tableau 2. Emplois anaphoriques et cataphoriques	sous-corpus SHS	sous-corpus médecine
REL périphrastiques (total et moyenne par page)	187 (0,47)	39 (0,21)
ce + REL (fréquence et pourcentage)	144 (77%)	34 (87%)
emploi anaphorique	66	30
emploi cataphorique	78	4
celui/celle(s)/eux + REL	43 (23%)	5 (13%)
emploi anaphorique	32	5
emploi cataphorique	11	0

Si le sous-corpus SHS abonde en emplois à la fois anaphoriques et cataphoriques, le sous corpus médical compte les deux emplois pour les périphrastiques neutres, mais ne contient aucun emploi cataphorique de *celui/celle(s)/eux*. Vu sa richesse en périphrastiques des deux emplois, nous nous focaliserons sur les structures du sous-corpus SHS, tout en commentant quelques exemples du sous-corpus médical.

3.1. Emplois anaphoriques et cataphoriques de *celui/celle(s)/eux*

Dans le sous-corpus SHS, sur 43 REL en *celui/celle(s)/eux*, 32 sont anaphoriques et 11 cataphoriques (3/4). Seront d'abord analysés les cas d'anaphore :

- (11) *L'arme secrète*, comme le V2 ou la bombe atomique – *celle dont on dissimule la nature ou les effets à l'ennemi pour créer la surprise* –, reste généralement cachée le temps d'être fabriquée, avant une utilisation spectaculaire. RIS_096_0107

Dans ce cas, *celle* + REL sert à définir la collocation *arme secrète* par l'équation Nom + Adjectif = Pronom + REL. Il est donc intéressant de noter que *celle* ne reprend pas toute la collocation, mais uniquement *arme*, ce qui prouve l'avis de Kordić, mentionné dans la section 2.2, concernant un renvoi purement « conceptuel ». La fonction de la REL est de définir ou d'identifier, cruciale pour le discours scientifique. La distance entre le coréférent à gauche et le DEM peut être plus importante, comme dans le cas de cette note de bas de page:

- (12) Comme *celles que pratique Anonymous*. RIS_096_0107

Où le coréférent de *celles*, à savoir *les attaques (dites de subversion)*, se trouve dans le corps du texte, plus haut à la même page.

Dans les 5 occurrences du sous-corpus médical, *celui/celle(s)/ceux* est strictement anaphorique – il cherche son coréférent dans un syntagme (pro) nominal du contexte amont (*les COVID-19 hypertendus*):

- (13) Une courte méta-analyse [18] ne retrouvait pas d'association entre les traitements par IEC/ARA2 et les formes graves de COVID-19 (odds ratio 0,71 [IC95 % 0,46–1,08]) et montrait une réduction de la mortalité chez *les COVID-19 hypertendus* qui recevaient des IEC/ARA2 par rapport à *ceux* qui n'en recevaient pas (odds ratio 0,57 [0,38–0,84] ; p = 0,004). Covid3.252

Le cas de (13) est d'autant plus intéressant que le coréférent *les COVID-19 hypertendus* est suivi lui-même d'une REL, ce qui crée une symétrie sémantique et structurelle : *les COVID-19 hypertendus* + REL = *ceux* + REL.

De l'autre côté, les emplois cataphoriques sont caractérisés par l'absence de tout coréférent à gauche, de sorte que le DEM, par l'intermédiaire du relatif, cherche son coréférent à droite, dans le contenu de la REL qui suit :

- (14) Se sentir en paix avec soi-même pour mener à bien son existence est sans doute plus difficile si l'on n'est pas réconcilié avec *ceux qui*, vivants ou morts, vous ont donné la vie. CTF_054_0107

Qui sont *ceux* ? *Ceux qui, vivants ou morts, vous ont donné la vie*. Seule la REL fournit le contenu référentiel au DEM, résultant de la référence spécifique aux parents. *Ceux* ne peut être défini/identifié que par la REL qu'il introduit, de sorte

que le DEM et la REL créent une séquence ininterrompue. C'est pourquoi les emplois cataphoriques correspondent à un plus haut degré de fusion sémantique et syntaxique entre DEM et REL. C'est ce que Kordić semble avoir en vue en généralisant :

« Tous les antécédents formels ont en commun de référer à la relative comme porteuse du contenu lexical, ainsi que d'exprimer par leur forme la fonction syntaxique du *syntagme qu'ils forment avec la relative*. » (1995, 209 ; nos italiques)

Pour nous, Kordić a raison en principe, mais manque de noter que le statut du DEM antécédent n'est pas le même selon que l'emploi est anaphorique ou cataphorique. C'est que le DEM anaphorique n'est pas orienté vers la REL, mais vers le coréférent à gauche, de sorte que le coréférent gauche fournit le référent au DEM, suivi de la REL fonctionnant maintenant comme toute REL dépendant d'un antécédent nominal :

(15) Dans ce cas, il existe une dichotomie entre *les valeurs* (confiance, respect, etc.) pratiquées dans l'EF et *celles [valeurs]* qui guident les relations avec le reste de la société. ENTRE_133_0073

Le coréférent *valeurs* du contexte gauche fournit à *celles* une référence nette, de sorte que la REL qui le suit est une simple restrictive.

L'emploi cataphorique est donc reconnaissable par un DEM orienté vers la REL, seule source de données référentielles, ce qui augmente la cohésion entre DEM et REL :

(16) La difficulté est pour l'historien d'accéder aux archives sans pour autant adhérer au récit mémoriel de *ceux qui les détiennent* [...] POUV_153_0085

En absence du coréférent gauche, le thème même du texte permet d'inférer dans (16) la classe de personnes visée par le DEM. Ainsi, même si le coréférent n'est pas explicite, le thème de tout le texte (archives) permet d'inférer que *ceux* sont des personnes liées avec les archives, alors que la REL restreint cette classe à *ceux* (= *personnes/institutions*) qui *détiennent* (*les archives*). Ainsi, inférer la classe d'entités visée s'avère plus complexe pour DEM+REL cataphorique. Dans les autres exemples également, ce qu'Adam appelle *ancrage* (1992, 85) – l'attribution au texte du thème-titre – suffit pour indiquer la classe visée par le DEM (dans notre corpus : chercheurs, politiciens, experts, etc.). À la classe ainsi inférée, la REL apporte le contenu restrictif qui permet de spécifier le membre (singulier) ou la sous-classe (pluriel) visés. Une autre structure cataphorique, exceptionnelle dans notre corpus – et symétrique à l'emploi anaphorique, présente un DEM puisant sa référence d'un syntagme nominal à sa droite :

- (17) *Celles qui n'acceptent que les articles en français sont en général des revues de vulgarisation, pas des revues où sont publiés les articles de recherche originaux.* FIU_2019_16

Cette fois, le DEM suivi de la REL restrictive précède un coréférent nominal explicite. Autrement dit, la classe désignée par *celles* n'est identifiée qu'après le contenu de la relative : la restriction précède la classe à restreindre. Or, une fois de plus, *celles* ne renvoie pas à tout le syntagme à droite *revues de vulgarisation*, mais seulement à sa tête *revues*.

3.2. Emplois anaphoriques et cataphoriques de *ce*

Les emplois anaphoriques et cataphoriques de *ce* antécédent formel nous permettront d'étudier, dans la dernière partie, un type spécial de progression thématique. Faute d'espace, nous allons présenter brièvement les structures cataphoriques avec *ce*+REL du sous-corpus SHS (absentes dans le sous-corpus médical), lesquelles partagent toutes un trait sémantique unique : *ce*+REL y désigne non pas des entités, mais des concepts et phénomènes – matériau des opérations intellectuelles propres à la recherche scientifique. D'autre part, *celui/celle(s)/ceux* ne peuvent jamais, de par leur sémantisme, coréférenter à un contenu propositionnel.

Le premier cas est la structure cataphorique la plus fréquente (49 sur 78, 63%) :

- (18) Cependant, on le sait, une grande différence existe entre *ce qui* est prescrit et *ce qui* s'observe, c'est-à-dire le curriculum réel.
SOART_023_0053.64/1.2.3

Cette structure représente le prototype de l'emploi *cataphorique*, pareil à ce que nous venons d'observer pour *celui/celle(s)/ceux* : dans *ce qui est prescrit* et *ce qui s'observe*, *ce* ne réfère à aucun contenu accessible dans le cotexte gauche ou dans la situation communicative. Cet emploi cataphorique de *ce*+REL représente en fait la cohésion maximale entre DEM et REL, vu leur (inter)dépendance référentielle. C'est la structure qui justifie le plus l'analyse inverse de Pierrard en termes de *ce* déterminant de la REL substantive. Faute d'espace, nous ne pourrions pas présenter les autres structures cataphoriques, dont les *pseudo-clivées* (Riegel et al. 2009, 725 ; Kuyumcuyan 2018) et la dislocation (Riegel et al. 2009, 725) thématique *en/pour ce qui concerne*.

Pour *ce qui* est de l'emploi anaphorique de *ce* antécédent, il correspond dans notre corpus à une seule structure, très stable et facilement identifiable, distincte de tous les autres emplois de DEM+REL. Si son mécanisme de coréférence est le même que pour *celui/celle(s)/ceux*, sa propriété unique est le type de contenu et de structure propre au coréférent gauche.

- (19) D'autre part, des travaux anthropologiques sur la famille démontrent que *la différence entre une solidarité réciproque et l'exploitation des sentiments familiaux est quelquefois bien mince, ce qui* signifie que des membres de la famille, comme les femmes, peuvent se sentir exploités (Stewart, 2003). ENTRE_133_0073.82/2.3.4.5.6

Ici, ce coréférent au contenu de toute la complétive à droite (italiques). C'est donc tout le contenu d'une proposition/phrasedséquence qui est repris. Ce schéma syntaxico-sémantique correspond à un schéma unique de progression linéaire – progression globale – que nous étudions dans le dernier segment de l'analyse.

4. « RELATIVES DE LIAISON » ET PROGRESSION THÉMATIQUE GLOBALE

Les travaux fondamentaux de Daneš (surtout 1974), ainsi que leur reprise en français par Combettes (1983), élaborent trois prototypes de progression thématique : progression à thème constant, progression linéaire et progression à thème/rhème dérivé (ou divisé). Tous les trois types comprennent la reprise, dans une proposition, d'unités communicatives introduites dans la/les proposition(s) précédente(s). Evidemment, la progression thématique concerne par définition des relations anaphoriques. Or, aucun des auteurs ne mentionne la possibilité de reprendre comme thème toute la proposition précédente, voire plusieurs, et ce moyennant une structure relative.⁶ Cela étonne d'autant plus qu'une telle structure est bien attestée chez les écrivains latins classiques, puis en latin ecclésiastique. Elle est étudiée comme telle dans les grammaires latines et connue sous le nom de « relatif de liaison » ou « liaison relative ».⁷

E. Kotler (2005) montre à quel point différentes variantes de ce tour étaient fréquentes dans la Renaissance. Parmi maints exemples, l'auteure relève trois occurrences ouvrant trois paragraphes consécutifs d'une lettre de Gargantua :

- (20) *Laquelle* mienne conversation a été moyennant l'aide et grâce divine [...] *Par quoi*, ainsi comme en toi demeure l'image de mon corps, si pareillement ne reluisaient les mœurs de l'âme, l'on ne te jugerait point [...] *Ce que* je ne dis par défiance que j'aie de ta vertu, laquelle m'a été jà par ci-devant éprouvée, mais pour plus fort t'encourager à profiter de bien en mieux. (*Pantagruel*, chapitre VIII, 257-258)

6 Dans Samardžija-Grek 2008, nous avons étudié la progression thématique que produisent les relatives narratives avec la proposition d'accueil correspondante.

7 V. par ex. la séquence *quod cum* (ser. litt. 'koje kad') de la Vulgate dans Genèse 9: 22, Nombres 25:7, 1 Samuel 31:7, Luc 5:8, etc. Pareillement, J.-J. Brunner (1981, 16) compare les relatives dites narratives (Samardžija 2008) en français avec les relatives de liaison latines de la *Guerre des Gaules*.

Toutes les trois relatives ont la capacité de résumer des paragraphes entiers. De manière semblable, les nombreuses occurrences de *ce*+REL de notre corpus enchaînent sur le contenu de la proposition/phrased précédente :

- (21) *Les Archives comme institutions sont à la fois méprisées (ce qui laisse aux archivistes une marge de manœuvres abritée derrière la culture professionnelle) et instrumentalisées.* POUV_153_0025.31/2

L'élégance de la structure relative provient non seulement de la capacité d'une forme aussi brève qu'est l'antécédent formel *ce* de résumer le contenu d'une structure aussi longue et complexe, mais également de la double nature du relatif, dont les deux composantes – pronominale et conjonctive – permettent l'enchaînement des contenus propositionnels. Rajoutons que la progression thématique globale ne peut être considérée comme sous-type de la progression linéaire ou à thème constant, puisque la progression globale reprend toute la proposition précédente, et non pas seulement son thème ou son rhème. Enfin, il est évident qu'il ne s'agit pas non plus de la progression dérivée, puisque *ce* n'est pas une partie du tout désignée par la proposition reprise. Toutes les propriétés décrites de *ce*+REL montrent que la progression globale représente un quatrième et unique type de progression thématique.

5. CONCLUSION

Cette analyse a montré un comportement différent de *ce* par rapport aux formes *celui/celle(s)/ceux* en ce que *ce* permet une référence indirecte « indifférenciée », visant des entités, des concepts, mais aussi des contenus propositionnels.

En distinguant les emplois anaphoriques des emplois cataphoriques, nous avons montré en quoi l'emploi anaphorique de *celui/celle(s)/celui* se rapproche des relatives restrictives avec antécédent nominal, tandis que, à l'autre pôle du continuum, l'emploi cataphorique de *ce* fusionne ce démonstratif avec la relative à un haut degré.

Finalement, vu la capacité du *ce* anaphorique à reprendre le contenu de toute la proposition précédente, même très complexe – analogue au « relatif de liaison » latin – en vue de rendre possible l'enchaînement entre le contenu propositionnel repris et le contenu propositionnel de la relative, nous proposons de reconnaître dans cette structure un type particulier de progression thématique – la progression thématique globale.

BIBLIOGRAPHIE

- Adam, Jean-Michel. 1992. *Les textes : types et prototypes*. Paris : Nathan Université.
- Brunner, Jean-Jacques. 1981. « Ces relatives qui n'en sont pas. » *L'information grammaticale* 8 : 12-16.
- Combettes, Bernard. *Pour une grammaire textuelle*. 1983. Bruxelles : De Boeck, Paris/Gembloux : Duculot.
- Daneš, František. 1974. « Functional Sentence Perspective and the Organization of the Text. » In *Papers on Functional Sentence Perspective*, dirigé par František Daneš, 106-128. The Hague : Mouton.
- Firbas, Jan. 1997. *Functional sentence perspective in written and spoken communication*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Fournier, Nathalie. 1998. *Grammaire du français classique*. Paris : Belin, coll. « SUP-Lettres ».
- Grevisse, Maurice. 1988. *Le bon usage*. 12^e édition. Paris-Gembloux : Duculot.
- Kordić, Snježana. 1995. *Relativna rečenica*. Zagreb : Hrvatsko filološko društvo.
- Kotler, Éliane. 2005. « Les relatifs dits de liaison dans l'œuvre de Rabelais ». In *Cohésion et cohérence*, édité par Anna Jaubert. Lyon : ENS Éditions.
- Kuyumcuyan, Annie. 2018. « L'extension des pseudo-clivées. » *Scolia* 32. *Autour des pseudo-clivées*, 95-116.
- Marchello-Nizia, Christiane. 1989. « Le neutre et l'impersonnel ». *Linx* 21. *Genre et langage. Actes du colloque tenu à Paris X-Nanterre les 14-15-16 décembre 1988*, 173-179.
- Mirić, Milica, et Tatjana Samardžija. 2024. « Propositions relatives en français scientifique ». *Facta Universitatis. Série : Linguistique et Littérature* 22(2) : 317-332.
- Pierrard, Michel. 1988. *La relative sans antécédent en français moderne*. Paris : Editions Peeters, Société pour l'Information grammaticale.
- Riegel, Martin, Jean-Christophe Pellat, et René Rioul. 2009. *Grammaire méthodique du français*. 4^e édition entièrement revue et corrigée. Paris : PUF.
- Rouquier, Magali. 2018. « Les Constructions clivées ». *Encyclopédie grammaticale du français*. <<https://univ-tlse2.hal.science/hal-01982765v1>>
- Samardžija-Grek, Tatjana. 2008. *Propositions relatives narratives en français*. Thèse soutenue à l'Université Paris III Sorbonne Nouvelle.
- Sandfeld, Kristian. 1977. *Syntaxe du français contemporain. Les propositions subordonnées*. Genève : Droz.
- Wilmet, Marc. 2007. *Grammaire critique du français*. Bruxelles/Paris : De Boeck.

РЕЛАТИВНЕ РЕЧЕНИЦЕ СА ФОРМАЛНИМ АНТЕЦЕДЕНСОМ И ГЛОБАЛНА ТЕКСТУАЛНА ПРОГРЕСИЈА У ФРАНЦУСКОМ ЈЕЗИКУ НАУКЕ

Резиме

Релативне реченице са формалним антецеденсом препознају се у француском језику по демонстративним облицима *ce/celui/celle(s)/ceux* који претходе релативној заменици. Овакви формални антецеденси налазе се у односу (међу) зависности са релативном реченицом, и то различитог степена зависно од тога да ли је реч о *ce* или *celui/celle(s)/ceux*. У раду најпре разматрамо семантичка и синтаксичка својства која разликују *ce* од облика *celui/celle(s)/ceux*. У наредној етапи истраживања, супротстављамо анафоричке и катафоричке употребе демонстратива као формалног антецеденса, а посебно демонстратива *ce*. Последњи део заступа становиште по ком анафоричка употреба демонстратива *ce* омогућује нарочити тип текстуалне прогресије – глобалну текстуалну прогресију.

Кључне речи: релативне реченице са формалним антецеденсом, глобална тематска прогресија, француски језик науке, показна заменица, формални антецеденс.